

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47904

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christophe Baginskis Arbeit ist ein wichtiger Beitrag zum Verständnis der Besatzungsjahre. An einem Bereich macht er die Zwangslagen und eingeengten Handlungsspielräume der Siegermacht deutlich. Eine ausgreifende Reformpolitik, die sich weite Teile der französischen Besatzungsmacht wünschten, scheiterte nicht zuletzt an sozialstrukturellen Gegebenheiten, an der Beharrungskraft der deutschen Gesellschaft, an Kontinuitäten und normativen Ordnungsvorstellungen, die in der Zeit des befürchteten Nihilismus nach Hybris und Bankrott des nationalsozialistischen Deutschland im wesentlichen auch von den Kirchen, im Südwesten namentlich der katholischen Kirche, weitergetragen und vermittelt wurden. Deshalb hätte man sich gewünscht, daß diese erste umfassende Arbeit zur französischen »Religionspolitik« nicht nur die Konzepte auf französischer Seite diskutiert und die Rolle der Kirchen als Ordnungsfaktor beschrieben hätte, sondern sich auch intensiver dem allgemeinen Problembereich von Kirche und Gesellschaft zugewandt hätte.

Edgar WOLFRUM, Berlin

Werner ABELSHAUSER, Walter SCHWENGLER, *Wirtschaft und Rüstung, Souveränität und Sicherheit*, München (Oldenbourg) 1997, XVIII–602 p. (Anfänge westdeutscher Sicherheitspolitik 1945–1956, 4).

À la différence des trois volumes précédents, reposant sur un découpage chronologique, ce quatrième et dernier volume de la publication entreprise par le Militärgeschichtliches Forschungsamt embrasse l'ensemble de la période 1945–1956, sous deux angles d'approche: dans la première partie, Werner ABELSHAUSER, spécialiste bien connu de l'histoire économique allemande, traite des aspects économiques et financiers du réarmement; dans la deuxième partie, Walter SCHWENGLER analyse les rapports entre sécurité et statut international. Les deux auteurs s'appuient sur une bibliographie abondante, mais ne se bornent pas à une synthèse à partir des nombreux travaux consacrés à ces questions: ils explorent de nombreux fonds d'archives, apportent des précisions nouvelles et des points de vue complétant ce qui a déjà été écrit.

La contribution d'ABELSHAUSER, articulée en six sections, insiste sur les obstacles et difficultés à développer un secteur des industries d'armement. La politique d'Erhard, fondée sur l'expansion du marché de consommation, semble peu compatible avec les exigences du réarmement, d'où un vif débat sur les incidences de celui-ci: va-t-il consolider, ou au contraire modifier le modèle de la soziale Marktwirtschaft? En outre, Erhard veut éviter la naissance d'un complexe militaro-industriel; les industriels allemands, dans leur grande majorité, ne poussent pas aux commandes militaires, car le secteur civil leur semble plus rentable et plus sûr, et comme Erhard, ils pensent que les succès de l'industrie allemande sur les marchés extérieurs sont liés au fait que celle-ci n'a pas à supporter les charges d'une production d'armements. En revanche, la direction du BDI a fait du secteur des industries d'armement et des commandes pour la Bundeswehr une de ses priorités. D'autre part, des motivations de politique européenne poussent à développer une coopération avec les alliés dans le secteur des industries d'armement. Mais comme le montre l'auteur à l'aide de données précises, la coopération de la RFA avec les États-Unis, avec la Grande-Bretagne, avec la France dans le domaine des industries d'armement se heurte à de nombreuses difficultés; d'ailleurs, Erhard, le BDI et nombre d'industriels sont très réticents devant les projets successifs de création d'une industrie européenne d'armements. Sur le plan financier, le gouvernement de Bonn est en conflit permanent avec les alliés, à propos du coût de leur présence militaire, à propos des charges de défense que la RFA peut supporter, à propos de la poursuite, et du montant, de l'aide américaine au financement du réarmement; vifs débats également, cette fois au sein du gouvernement fédéral, sur la fixation et la programmation des dépenses militaires; autre difficulté, les conflits d'attribution et de compétence entre le ministère de la

Défense et les ministères économiques. Au total donc, une contribution fort stimulante et qui apporte des aperçus nouveaux.

La contribution de SCHWENGLER est plus classique; elle est divisée en trois sections: le statut international de la RFA en 1949, la marche vers la souveraineté, la marche vers la sécurité et l'égalité des droits. Les étapes en sont retracées, en 377 pages, avec beaucoup de précision. L'auteur renouvelle en partie ces questions en mettant l'accent, dans la 2^e section, sur les débats internes ouest-allemands lors des négociations des traités de Bonn et de Paris, à l'époque de la CED, puis du Deutschland Vertrag et de ses annexes, à l'automne 1954; dans la 3^e section, ce qui retient surtout l'intérêt, ce sont les intentions et les objectifs des dirigeants ouest-allemands, leurs interprétations des textes à signer, les conclusions qu'ils en tirent sur la place que la RFA peut et doit occuper dans l'organisation occidentale.

Très solidement documenté et nourri d'aperçus renouvelant en partie certains aspects, ce gros livre est appelé à devenir un ouvrage de référence.

Pierre GUILLEN, Grenoble

La genèse du RPF. Table ronde organisée par la Fondation Charles de Gaulle, 3 avril 1997, Paris (Fondation Charles de Gaulle) 1997, 254 S. (Cahiers de la Fondation Charles de Gaulle, 4).

Anlässlich des 50. Jahrestages der Gründung des Rassemblement du Peuple français (RPF) am 7. April 1947 hat die Pariser Fondation Charles de Gaulle eine gelungene Tagung zur Vorgeschichte und Entstehung dieser gaullistischen Sammlungsbewegung veranstaltet und deren Resultate in ihrem vierten lesenswerten Cahier veröffentlicht.

Da es sich beim RPF um keine Partei im traditionellen Stil, sondern erklärtermaßen um eine nationale politische Formation handelte, die über bzw. neben den übrigen Parteien um Anhänger zu werben und die Nation in toto zu einigen suchte, waren die beteiligten Historiker gut beraten, auf parteiengeschichtliche Beiträge im engeren Sinne zu verzichten und statt dessen den ebenso komplexen wie wissenswerten geistesgeschichtlichen und allgemeinen politischen Hintergrund jenes berühmten Ostermontages 1947 zu beleuchten und aufzuhellen, an dem General de Gaulle in einer öffentlichen Rede in Straßburg die Gründung des RPF verkündete.

In der ersten Hälfte des Bandes werden »Les conceptions politiques de Charles de Gaulle: influences et précédents« untersucht. Nach der anregenden Einführung in die Thematik aus der Feder des bekanntesten De-Gaulle-Biographen Jean LACOUTURE, der kenntnisreich über de Gaulles familiäre Herkunft und deren keineswegs unmittelbare Auswirkungen auf die innen- und verfassungspolitischen Überzeugungen des späteren Generals informiert und den Leser erkennen läßt, über welches eigenständige Urteilsvermögen de Gaulle bereits als junger wißbegieriger Offizier verfügte, behandeln insbesondere Jean-Paul THOMAS, Daniel CORDIER und Guillaume PIKETTY in ihren Aufsätzen wichtige historische Fragen, die die einschlägige Forschung schon seit langem beschäftigen. Sie weisen differenziert und auf einer aussagekräftigen Quellengrundlage nach, daß die drei wichtigsten »rassemblements« der Zwischenkriegszeit, nämlich der 1919 gegründete Parti républicain de réorganisation nationale, Franklin-Bouillons zu Beginn der dreißiger Jahre ins Leben gerufener Front républicain und vor allem der Parti social français (PSF) des Obersten de La Rocque von 1936, der seinerseits an die Stelle der von Léon Blum aufgelösten paramilitärischen Ligen getreten war, eher als mittelbare *Vorläufer* denn als direkte *Vorbilder* des RPF betrachtet werden können. De Gaulle orientierte sich nach dem Zweiten Weltkrieg nur in begrenztem Maße an diesen unterschiedlichen Bewegungen. Auch an seine Erfahrungen im Zweiten Weltkrieg, die er als Führer des Komitees »Freies Frankreich« gesammelt hatte, knüpfte der General 1947 allenfalls äußerlich an.